PIANO A LYON. Salle Molière, le mardi 5 mai 2026. Récital d'Alexander MALOFEEV (Schubert, Grieg, Sibelius, Rachmaninov)

La saison lyonnaise s'apprête à vivre une soirée d'exception. Le mardi 5 mai 2026, la fameuse structure culturelle lyonnaise *Piano à Lyon*, dirigée avec un exigence rare par Jérôme Chabannes, invite à la Salle Molière l'un des plus sidérants talents de sa génération : le jeune pianiste russe Alexander Malofeev. Un rendez-vous à ne pas manquer !

Il suffit de quelques secondes d'écoute pour comprendre que l'on n'est pas face à un jeune pianiste « prometteur » ordinaire. **Alexander Malofeev**, surnommé dès ses 13 ans « le *nouvel Horowitz* » par la presse italienne après sa victoire au Concours Tchaïkovski « pour jeunes musiciens », est devenu, à seulement 24 ans (en 2026), un artiste pleinement mature, dont chaque apparition confine à l'événement.

C'est tout le mérite de **Jérôme Chabannes** et de sa structure *Piano à Lyon* de le convier à la **Salle Molière** le **mardi 5 mai 2026**. Depuis plusieurs saisons, la manifestation lyonnaise tisse un lien précieux entre le grand public et les clés du répertoire, en invitant des solistes d'envergure internationale dans des cadres à l'acoustique chaleureuse et raffinée de la Salle Molière. Avec Malofeev,

c’est un véritable séisme musical qui se prépare.

Réputé pour une technique sidérante, une lisibilité architecturale des œuvres et un toucher d’une palette infinie, le jeune Russe excelle aussi bien dans la démesure romantique que dans les fulgurances du répertoire russe – de Scriabine à Prokofiev, en passant par un Rachmaninov qu’il habite corps et âme. Son programme, gardé secret encore quelques semaines, ne manquera pas de faire vibrer la vénérable salle du Quai de Bondi.

Infos pratiques

- **Programme :**

  Schubert
  3 Klavierstücke D. 946

  Grieg
  Suite Holberg, op. 40

  Sibelius
  3 Impromptus op. 75

  Rachmaninov
  Sonate n°2 op. 36

- **Date :** mardi 5 mai 2026 à 20h
- **Lieu :** Salle Molière, 2, Lyon 5e
- **Réservations :** Billetterie sur le site de Piano à Lyon

70ème MENUHIN FESTIVAL GSTAAD : du 16 juillet au 5 septembre 2026, « Family Matters » / Histoires de famille. Daniel Hope (Mehta, Zukerkman, Schiff, Hampson,…)

Sous son titre générique : « Family matters » / Histoire de famille, le MENUHIN Festival GSTAAD va vivre un jalon important de sa (très) riche histoire artistique et humaine : à l'été 2026 quand le nouvel intendant, le violoniste DANIEL HOPE prendra officiellement ses fonctions, le bouillonnant festival fondé par le légendaire Yehudi Menuhin, vivra sa 70ème édition… Une édition anniversaire semée d'étoiles prestigieuses et immortelles, constellée aussi de jeunes prodiges prometteurs…

Mehta, Zukerkman, Schiff, Hampson,…
GSTAAD expose les légendes



Affiche de légendes… Ils ont marqué la planète classique de ces dernières décennies. Ils seront à Gstaad cet été pour continuer à faire vibrer cet art auquel ils ont dédié leur vie, pour émouvoir voire éblouir, surtout partager et transmettre… À la baguette comme **Zubin Mehta** (les 16 juillet, concert des 70 ans), ou à l'archet comme **Pinchas Zukerman** (le 24 juillet ; photo ci contre DR), en récital comme **Sir András Schiff** (le 31 juillet) ou en soliste comme **Thomas Hampson** (le 19 août : « American songbook », vocals de Berlin, Kern, Porter, Gershwin, Rodgers, Weill … . Et même dans le rôle de professeur à l'enseigne de la Gstaad Academy (par exemple Thomas Hampson qui est le nouveau directeur de la Vocal Academy). Des artistes complets. Des étoiles Immortelles.

la relève, place aux jeunes talents…
et grands artistes de demain

Le premier Festival estival en Suisse invite les « perles de demain », soit les jeunes tempéraments au (très) fort potentiel artistique… Fidèle à l'esprit de son fondateur, le Menuhin Festival Gstaad réserve un tremplin privilégié à la relève. En lui offrant davantage qu'un strapontin dans sa programmation : de «vrais», de grands concerts au sein de son



affiche principale. Avec **le nouveau cycle « *Next Generation* « , Daniel Hope** (portrait ci contre DR) renforce encore cet engagement en faveur des jeunes artistes. Le cycle est décliné en matinées dans le cadre idéal de la Chapelle de Gstaad (intimiste et acoustiquement idéal), mais également à Rougemont, Saanen, Zweisimmen, Gsteig, et même sous la Tente du Festival de Gstaad, soit dans tous les lieux emblématiques du Menuhin Festival Gstaad : https://www.menuhin.ch/fr/programme-and-location/programme-2026

Ainsi ne manquez pas entre autres, les « premiers pas », déjà attendus des jeunes artistes tels que **Alexander Gilman** (photo ci contre DR) **et LGT Young Soloists** (2 août), les pianiste **Maxim Lando** (21 juillet), **Hayato Sumino** (10 août), **Marie Sophie Hauzel** (20 août), le **LEONKORO Quartett** (27 août)… A noter aussi dans le cadre des samedis matins à la Chapelle de Gstaad : les violonistes **Lora Markova** (18 juillet), **Julian Kainrath** (8 août), **Raphael Nussbaumer** (15 août), **Ilva Eigus** (22 août) et **Edna Unseld** (5 septembre), sans omettre le pianiste **Dmitry Batalov** (29 août)…



Recevez et consultez le programme ici : https://www.menuhin.ch/fr/service/contact?form=ecrivez-nous



Toutes les infos, la billetterie, le détail des programmes, les artistes invités à l'affiche de la 70ème Menuhin Festival Gstaad : https://www.menuhin.ch/fr

---

LES ARTS FLORISSANTS. Festival de Printemps, les 24, 25, 26 avril 2026 (Sud-Vendée). Scarlatti, père &

fils… Paul Agnew, William Christie (direction)

Musique sacrée dans les églises du Sud-Vendée… Plus vivante, plus vibrante et émouvante que jamais, la musique baroque sacrée rayonne dans les églises du Sud-Vendée, le temps du Festival de Printemps des Arts Florissants, les 24, 25, 26 avril 2026. Ainsi sous la direction de Paul Agnew et de William Christie, 3 grands concerts, 2 concerts & café, avec en bonus toujours recherché, l'accès aux jardins (enchanteurs) de William Christie à Thiré (Vendée), première ouverture depuis le sommeil de l'hiver (les 25 et 26 avril, accès possible avec un billet acheté – visites guidées à 12h et 15h).



Cette édition 2026 célèbre en particulier **le génie des Scarlatti, père et fils**, précisément la Messe de Sainte-Cécile d'Alessandro (sous la direction de William Christie le 25 avril, 20h) et le Stabat mater à 10 voix de Domenico son fils (clôture le 26 avril à 17h). Depuis sa création en 2017, le Festival de Printemps a permis d'entendre quelques-unes des plus belles musiques de Charpentier, Bach, Vivaldi, Handel, Schütz, Purcell, Monteverdi… interprétées par les artistes des Arts Florissants et dans les églises et écrins patrimoniaux de Vendée. Expérience inoubliable.

Temps forts

Vendredi 24 avril 2026

20h – FONTENAY LE COMTE, église Notre-Dame
Petits motets
(Alessandro Scarlatti : Salve Regina, Stabat Mater, Quae es ista)
https://www.arts-florissants.org/evenements/petits-motets-0

Samedi 25 avril 2026

11h – Concert & café : Sonates pour clavecin
Scarlatti, père & fils / Vaz de Seixa…
Béatrice Martin, clavecin
SAINT-JUIRE CHAMPGILLON, église Saint-Georges

20h – Alessandro Scarlatti : Messa di Santa Cecilia
VIVALDI : Magnificat
CHANTONNAY, église Saint-Pierre
William Christie, direction
https://www.arts-florissants.org/evenements/messa-di-santa-cecilia

Dimanche 26 avril 2026

11h – Concert & café : duos, trios de Scarlatti, père et fils
Béatrice Martin, clavecin / Emmanuel Resche-Caserta, violon / Cyril Poulet, violoncelle
SAINT-JUIRE-CHAMPGILLON, église Saint-Georges
https://www.arts-florissants.org/evenements/concert-cafe-duos-et-trios-de-scarlatti-pere-et-fils

17h – Stabat Mater
Lotti, Leo, D. Scarlatti (Stabat mater a 10)…
Luçon, Cathédrale ND de l'Assomption
Paul Agnew, direction
https://www.arts-florissants.org/evenements/stabat-mater-1

VIDÉO
Le Festival de Printemps des Arts Florissants

Chaque printemps, plongez dans l'univers d'un grand compositeur baroque, à travers une série de concerts de musique sacrée dans les églises du Sud-Vendée / *Each spring, plunge into the universe of a great baroque composer, through a series of concerts of sacred music in the churches of the South Vendée.*

PLUS D'INFOS sur le site des ARTS FLORISSANTS :
https://www.arts-florissants.org/musique/festival-de-printemps

Soutenez Les Arts Florissants • Support Les Arts Florissants :
https://bit.ly/2OvtXro

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. Charles SILVER : La Belle au bois dormant (recréation),

les 24 et 26 avril 2026. Déborah Salazar, Kévin Amiel… Laurent Delvert (mise en scène) / Guillaume Tourniaire (direction)

Acteur majeur pour la diffusion du répertoire français, particulièrement de l'époque de Massenet (l'enfant du pays), l'Opéra de Saint-Étienne affiche la recréation d'un opéra totalement inconnu du grand public (non joué depuis plus d'un siècle), et qui, mérite une place privilégiée dans la programmation des maisons d'opéras : féerie dramatiquement séduisante voire enivrante, grâce entre autres à l'élégance et au raffinement de son orchestre, « *La Belle au bois dormant* » de Charles Silver composé en 1902, quand Puccini et Debussy conçoivent respectivement Tosca et Pelléas, affirme son indiscutable force d'attraction.

« ***Musique poétique au lyrisme somptueux, orchestre chatoyant*** », la partition de Silver semble concentrer le

meilleur de son époque : soit l’art d’un « Massenet impressionniste », ou d’un « Debussy qui aurait travaillé pour les meilleurs Disney »… Le compositeur français renouvelle le mythe de la Belle Princesse qu’un envoûtement voue au sommeil avant de renaître à la vie et à l’amour… Le Prélude de l’Acte I (e Sommeil d’Aurore), le divertissement royal, le duo au jardin… sont les pépites d’une partition particulièrement éblouissante qui sait ménager les effets spectaculaires et les trouvailles voluptueuses…

Mêlant lyrisme et esprit bouffon, tragique et comique, romantisme troubadour et comédie paysanne, cet opéra-féérie ressuscite l’esprit du conte de Perrault, un caractère d’onirisme raffiné qui se positionne aussi sans réserve aux côtés du ballet de Tchaikovski dont l’opéra de Silver semble prolonger les enchantements fantastiques.

En coproduction avec le *Palazzetto Bru Zane* – Centre de musique romantique française, l’Opéra de Saint-Étienne réveille ainsi une belle oeuvre endormie depuis plus de 100 ans. Le spectacle s’annonce comme l’un des événements de la saison 25-26 de la scène stéphanoise. Pour ce faire, l’Opéra de Saint-Étienne retrouve le metteur en scène **Laurent Delvert** (particulièrement applaudi *in loco* pour ses *Nozze di Figaro* il y a trois saisons), avec dans les rôles de la Reine et de la Princesse Aurore, une jeune nouvelle venue, **Déborah Salazar**, sous la baguette d’un autre défenseur ardent de l’opéra français, l’excellent chef **Guillaume Tourniaire**, à présent familier de la scène stéphanoise précédemment applaudi dans Samson et Dalila en mai 2025, et Les Pêcheurs de perles de Bizet en 2024 …). ***La Belle au bois dormant*** **de Charles Silver** est une œuvre envoûtante à ne pas manquer les 24 puis 26 avril 2026. Production événement

---

SILVER : La Belle au Bois au Dormant (recréation)
SAINT-ÉTIENNE, Grand Théâtre Massenet
Vendredi 24 avril 2026 : 20h
Dimanche 26 avril 2026 : 15h
Opéra en quatre actes – Première création depuis 1902



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-25-26/spectacles//type-lyrique/la-belle-au-bois-dormant/s-879/1
Tarifs série A : (1) 64 € – (2) 50 € – (3) 29 € – ÉCO : 10 €
Durée 3h environ, entracte compris
Parlé, chanté en français, surtitré en français

Pensez-y
Découvrez l'oeuvre à travers la pratique, en présence du metteur en scène, d'une chanteuse et du chef de choeur : Sam. 14/03/26 • 10h à 16h
Tarif • 19 € / pers. – Réservation obligatoire (nombre de places limité) : opera.relationspubliques@saint-etienne.fr

Propos d'avant-spectacle
Par Fabien Houlès, professeur agrégé de musique, une heure avant chaque représentation.
Gratuit sur présentation du billet du jour.



TEASER vidéo / CHARLES SILVER : La Belle au Bois Dormant (1902)

https://youtu.be/zMk7JSUgfmY



Débora Salazar et Kévin Amiel / Aurore et le Prince © CLASSIQUENEWS 2026

ENTRETIEN avec Diana BARONI, à propos de son nouvel album « MADRE SELVA »… cd & concert, PARIS, le 360, ven 10 avril 2026

Au printemps 2026, la flûtiste et chanteuse Diana Baroni poursuit son cheminement singulier où la voix tout en exprimant la dérive dangereuse que s'entête à suivre l'humanité, appelle aussi à agir. Chant persuasif, militant… poétique et fédérateur surtout, comme en témoigne ses complicités artistiques réalisées pour ce nouvel album « *Madre Selva* » : un hymne à la Nature et au Vivant que l'homme doit préserver coûte que coûte. Mère Nature inspire ainsi à l'artiste à part, un geste artistique fort et déterminé dont les audaces et la quête de sens,



suscitent une collection de pièces musicales inédites, en grande partie inspirées par les textes du poète cubain Nicolas Guillen…. La latinité de Diana Baroni est éruptive, incandescente ; et sa clairvoyance est d'autant plus saisissante qu'elle est surtout poétique.

Photos : Diana Baroni © Guadalupe Miles

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous sélectionné chacune des pièces de ce programme ? Quelle en est la dramaturgie et le sens dans sa continuité ?

DIANA BARONI : Les sources d'inspiration pour sélectionner le répertoire et construire MADRE SELVA étaient les éléments, les offrandes de la Terre, la spiritualité qui nous permettent de renouer avec la Nature, et la relation de nos cultures respectives avec elle.
Le disque ouvre avec une prière, la puissante chanson en quechua de Luzmila Carpio (Bolivie) dédié à la Terre ; « ***Sumaj Pachamama*** » a une force et un « pathos » qui nous a guidé pour la suite. Les interludes rhétoriques marqués par les sonorités de la forêt, des oiseaux, des aérophones pré-colombiens de **Rafael Guel Frias** (Mexique) fonctionnent comme un fil rouge qui veut que l'auditeur ne quitte jamais un espace sonore qui

lui propose d'être ailleurs, au coeur de la Nature.
En quelque sorte, ces interludes viennent lier des chapitres imaginés : prière, lumière du jour, l'eau à l'origine de la vie, offrandes de la nature, feu, désespoir, mort, nouveau cycle. Les percussions de **Keyvan Chemirani** (Iran / France) et **Abraham Mansfarroll** (Cuba) nous rappellent elles aussi la force de résilience de notre Terre.

CLASSIQUENEWS : Quel visage de la Nature soulignez-vous ? Voyez-vous des différences de conception et de représentation de la Nature d'une culture à l'autre ?



DIANA BARONI : Pour moi le visage le plus impressionnant, le plus émouvant de la Nature reste la résilience et son pouvoir permanent de transformation comme d'adaptation. Malgré la destruction que notre civilisation lui fait subir, il y a toujours un brin d'émerveillement, de force qui défie l'homme souvent impuissant.
Je crois que les cultures ancestrales afro-amérindiennes, des Caraïbes, du Moyen-Orient ou des peuples nomades africains gardent toutes, un lien extrêmement profond avec la Nature, avec la Terre. Selon chaque tradition, le remerciement, l'offrande et le respect sont présent d'une façon univoque ; l'homme n'est pas au centre mais une particule infime d'un tout autrement plus généreux et grandiose. Il y a une humilité que trop souvent le monde occidental, capitaliste, porté par la consommation, oublie, voir nie complètement dans notre relation avec l'univers. Dans

ce sens, c'était très intéressant justement de retrouver tant de points communs entre la culture de Keyvan et celle de **Tunde Jegede** (UK / Nigeria) par l'éducation presque comme un rituel, les deux axes dans un apprentissage forgé exclusivement dans l'oralité et le respect des aïeux.

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte chaque instrumentiste dans la cohésion globale ? Pouvez-vous évoquer 1ou 2 exemples où la personnalité instrumentale de l'un de vos partenaires, renforce et éclaire le caractère d'une pièce…

DIANA BARONI : C'est vrai que l'instrumentarium de ce projet, offre quelque chose d'assez rare : une kora qui dialogue avec une viole de gambe, ou bien le zarb avec les tambours cubains… C'était une rencontre sonore difficile à imaginer jusqu'au moment où nous nous sommes enfin tous réunis à la Cité de La Voix – où nous avons d'ailleurs enregistré le programme. En plus, il ne s'agit pas juste du coloris des instruments mais des personnalités artistiques fortes, identitaires, qui ne sont pas juste des interprètes. Là, je pense que nous sommes au coeur de la musique de chambre.
La viole de gambe de **Ronald Martin Alonso** (Cuba) ouvre avec une sorte de ground, qu'on dirait baroque, la base de la chanson « ***La Caña / La canne à sucre*** » ; il me semble impossible de l'imaginer autrement, car son jeu lui donne cette touche ancestrale, ancienne, si singulière aujourd'hui dans notre version.
Un autre exemple est « ***Agua Larga / Ode à l'eau*** », avec le cachet apporté par la kora de Tunde et le tissage virtuose des cordes de la guitare associée à la viole de gambe autour, si magique…



CLASSIQUENEWS : Avez-vous 1 ou 2 pièces favorites, qui compose(nt) particulièrement ?

DIANA BARONI : Sans doute, « ***Quema Llama / Flamme brulée*** », composition de Zenen Zeferino (Mexique) qui condense par la poésie un sujet essentiel des sociétés actuelles : la chanson a deux partis distinctes, une plutôt introspective et l'autre qui appelle à l'action. La première parle d'un monde qui n'écoute plus, qui n'a plus de lien avec son coeur ni ses sentiments, qui plonge dans le silence et l'anéantissement ; la deuxième appelle au rituel pour soulager les peines, encourager et apprendre à aimer à nouveau. Porté par le jeu d'**Abraham Mansfarroll** et ces tambours bata – essentiels dans la tradition yoruba afro-cubaine, elle condense une spiritualité qui me semble essentielle de nos jours.
Une autre pièce du disque est très importante dans la construction globale : « ***Calor !*** » poème de Nicolas Guillen (Cuba) que nous avions mise en musique. Presque en miroir de « *Quema Llama* », le texte que je déclame en espagnol et en

français, raconte la tragédie de la tragédie… Le feu qui consomme un bateau négrier. C'est obscur et grave, oui, mais nous avons introduit un choeur avec une mélodie qui éclaire et donne de l'espoir en quelque sorte ; même si le bateau succombe, il y a un espace possible de révolte.

CLASSIQUENEWS : Votre voix évolue, en particulier avec les thèmes et sujets propres à chacun de vos programmes. Pour celui-ci quelle couleur vocale, quel caractère avez-vous travaillé spécifiquement ? Dans quelle pièce est-ce la plus manifeste ?

DIANA BARONI : La nouveauté dans ce disque est justement en lien avec la poésie. Nous avons intégré déjà sur la 5ème plage, le texte en nahuatl qui parle de l'éphémère, poème qui constitue un axe conceptuel très concret pour ce disque. C'était la première fois que je livrais du texte parlé au sein d'un projet musical. Pareillement avec les poèmes de Nicolas Guillen. C'est un exercice vocal nouveau que j'avais commencé à explorer dans mes compositions électroniques du vinyle « APAPACHO ». C'est proche de ce qu'on appelle « spoken words », une technique qui nécessite un travail avec la sonorité et le rythme des textes livrés.
Aussi du point de vue vocal, c'est vrai que dans certaines chansons, la couleur de ma voix est poussée parfois dans des registres que je ne fréquente pas souvent. Mais le défi était intéressant ; cela apporte un timbre singulier au projet.

Notre monde part en vrac, notre terre est épuisée…

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouveau programme par rapport à vos précédents ?



DIANA BARONI : Je crois que ce disque est encore plus radical, plus essentiel dans ces choix. Notre monde part en vrac, notre terre est épuisée ; les idéaux n'existent plus ; seul le matériel commande et guide le destin de notre civilisation.
Et à vrai dire, je sens que plus le temps passe, plus je me place de l'autre coté de la rive, loin du concept de la musique comme distraction ; la frivolité, la superficialité, la désinformation ont gagné tellement de place dans notre société. C'est effrayant de constater ces pensées, qu'on partage depuis toujours avec Ronald, lui qui voit son Cuba natal en souffrance, moi qui témoigne de la triste dérive de l'Argentine.
Personnellement je souhaite d'autant plus assumer et revendiquer l'art comme geste politique : cette mission qui m'a été donnée d'éclairer, connecter avec soi, construire des

espaces de conscience, de réflexion. J’ai toujours de l’espoir… Les capsules que nous créons sur scène avec ces artistes, ces êtres humains merveilleux de Madre Selva qui font partie de mon chemin de vie, ces capsules de temps éphémères nous permettent à chaque fois d’y croire.



CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir, vécus au moment de l’enregistrement de l’album, et qui reste emblématique de ce que vous avez vécu avec vos partenaires ?

DIANA BARONI : La première fois que nous nous sommes réunis à Saint Michel l’Observatoire (lieu de résidences artistiques de l’**Ensemble Vedado**), pour commencer à construire le projet, nous avions évoqué avec Ronald l’idée d’intégrer des poèmes de Nicolas Guillen en guise de créations musicales, au sein du programme. Quand nous nous sommes retrouvés sur place, il m’a avoué qu’il n’avait pas trouvé le recueil qu’il pensait avoir à portée de mains. Tour de magie et miracle : le soir même de notre arrivée, nous dinions avec des amis chers du village… je reçois alors un cadeau : un livre fraîchement sorti chez Editions Seghers « ***Elégies et chansons cubaines*** » de **Nicolas Guillen** (!). En version bilingue, ce livre ne m’a jamais quitté depuis ; c’est de ce recueil que nous avons choisi « ***La tarde pidiendo amor & Calor!*** » pour notre programme.

Propos recueillis en avril 2026

CD & CONCERT



Diana BARONI, Ronald Martín ALONSO : MADRE SELVA, Ode à la Nature. **PARIS, Le 360, ven 10 avril 2026…**
LIRE aussi notre annonce présentation du cd & concert MADRE SELVA par Diana Baroni : https://www.classiquenews.com/cd-concert-diana-baroni-ronald-martin-alonso-madre-selva-ode-a-la-nature-paris-360-ven-10-avril-2026/

CD & CONCERT. Diana BARONI, Ronald Martín ALONSO : MADRE SELVA, Ode à la Nature. PARIS, Le 360, ven 10 avril 2026

Après le somptueux album « MUJERES » (2023), Diana Baroni, Ronald Martín Alonso et l'Ensemble Vedado redoublent de complicité poétique dans leur nouveau cd « MADRE SELVA », nouvelle aventure humaine et artistique qui croise traditions latines, du Moyen-Orient, griots africains ; le parcours musical réalise un étonnante voyage comprenant l'Amérique latine, les Caraïbes et l'Europe, mêlant chants populaires, poésies et rythmes anciens.

https://www.classiquenews.com/cd-concert-diana-baroni-ronald-martin-alonso-madre-selva-ode-a-la-nature-paris-360-ven-10-avril-2026/https://www.classiquenews.com/cd-concert-diana-baroni-ronald-martin-alonso-madre-selva-ode-a-la-nature-paris-360-ven-10-avril-2026/



CD & CONCERT. Diana BARONI, Ronald Martín ALONSO : MADRE SELVA, Ode à la Nature. PARIS, Le 360, ven 10 avril 2026

Après le somptueux album « *MUJERES* » (2023), Diana Baroni, Ronald Martín Alonso et l'Ensemble Vedado redoublent de complicité poétique dans leur nouveau cd « MADRE SELVA », nouvelle aventure humaine et artistique qui croise traditions latines, du Moyen-Orient, griots africains ; le parcours musical réalise un étonnante voyage comprenant l'Amérique latine, les Caraïbes et

l’Europe, mêlant chants populaires, poésies et rythmes anciens.

Photo : Diana Baroni © Guadalupe Miles



Pensé comme un rituel, **MADRE SELVA** évoque la mère forêt, nature originelle à la fois nourricière et indomptable ; les chants portent des prières dédiés à la terre, à l’eau, au cycle du jour et de la nuit, à la vie et à la mort. Percussions, souffle et pulsations incarnent une musique vivante et riche.
Du chant dédié à la PACHAMAMA, figure de la Terre nourricière dans les cultures andines, aux musiques de l’aube et du crépuscule, de la finesse baroque à l’énergie et à la vitalité des traditions orales, MADRE SELVA ressuscite les cultures, les langues, les époques, les fait dialoguer, convoquant à travers les rites et la mémoire, le lien fragile qui relit l’homme à l’éblouissante Nature… ce lien aujourd’hui menacé qui pourtant nous rappelle à l’essentiel, à notre humanité.

Diana Baroni poursuit un itinéraire personnel, engagé voire militant, au service d’un geste entier, en quête de vérité et de partage… pour ce faire, l’artiste fédératrice s’entoure de plusieurs instrumentistes familiers avec lesquels la flûtiste et chanteuse a su cultiver des affinités singulières, développant de programmes en programmes, une complicité créative souvent bouleversante, car sa voix est

celle d’une instrumentiste affûtée qui sait aussi enrichir sa trajectoire auprès des grandes voix féminines d’Amérique Latine… CD élu » CLIC de CLASSIQUENEWS « .



Diana Baroni & Ensemble Vedado
Ronald Martin Alonso

DIANA BARONI, chant, traverso & direction artistique
Ronald Martin Alonso, viole de gambe, direction artistique
Rafael Guel Frias, guitare baroque, jarana, flutes, chant
Keyvan Chemirani, zarb, percussions orientales
Abraham Mansfarroll, tambours batá, percussions cubaines
Tunde Jegede, kora



CONCERT

PARIS, le 360
Vendredi 10 avril 2026, 20h
[RÉSERVEZ VOS PLACES](https://le360paris.com/portfolio/diana-baroni-ensemble-vedado-ronald-martin-alonso-madre-selva/) directement sur le site du 360 : https://le360paris.com/portfolio/diana-baroni-ensemble-vedado-ronald-martin-alonso-madre-selva/



mosaïque culturelle et métissage inspirant

Les pièces choisies puisent dans le répertoire ancré dans l'héritage ancestral de l'Amérique Latine : précisément des Andes au Mexique, des Caraïbes aux plateaux boliviens. Oralité, pièces portées par poètes ou compositeurs contemporains, l'itinéraire musical mêle récits, traditions

musicales et spirituelles, chansons en langues indigènes, (nahuatl, quechua…), explore des sources plus anciennes issues de l'histoire ibérique et européenne. Le rythme, la danse, la plainte ou la célébration célèbrent les éléments qui constituent l'origine du monde, l'eau, la terre, le feu et l'air, mais aussi son abondance, sa beauté, les fruits qu'elle nous concède.
Les artistes fédérés autour de Diana Baroni, cultivent chacun des liens personnels, intimes avec des traditions de transmission, qu'elles soient issues du Moyen Orient, des traditions latines, d'Afrique. Dialogue inspirant de cultures, MADRE SELVA dessine un espace artistique commun qui relie les mémoires au delà des frontières.

Les percussions occupent une place structurante mises en lumière par le jeu de Keyvan Chemirani et la couleur des tambours cubains d'Abraham Mansfarroll. Autour d'elles se déploie le tissage des cordes, la viole de gambe de Ronald Martin Alonso, la kora de Tunde Jegede, ainsi que la jarana et les aérophones pré-colombiens de Rafael Güel Frías, entrelaçant chaque tableau à l'intérieur du récit. Au coeur de cette matière scintillante, la voix de Diana Baroni tisse un fil qui accompagne l'auditeur dans un voyage intemporelle inédit.



MADRE SELVA : Ode à la nature

Diana BARONI & Ensemble Vedado / Ronald Martin Alonso

NOUVEAU CD
Parution streaming 10 avril 2026
Parution physique 17 avril 2026



VISITEZ le site officiel de DIANA BARONI :
https://www.dianabaroni.com/



---

plateformes

ECOUTER / ACHETER
https://lnk.to/El_Amanecer_Madre_Selva

VIDÉO : Calor ! / MADRE SELVA (Diana Baroni)

Extrait de ***CALOR !*** (Nicolas Guillen / Ensemble Vedado Cuba) de l'album ***MADRE SELVA*** / Diana Baroni & Ensemble Vedado Prière, célébration, poésie a travers les musiques de l'Amérique Latine, les Caraïbes et l'Europe MADRE SELVA fait dialoguer les cultures, les langues et les traditions, dans un geste artistique au delà des frontières, en forme d'hommage à la nature, a ces forces invisibles, à son souffle indompté

entretien

ENTRETIEN avec Diana BARONI, à propos de son nouvel album « MADRE SELVA »… cd & concert, PARIS, le 360, ven 10 avril 2026

Au printemps 2026, la flûtiste et chanteuse Diana Baroni poursuit son cheminement singulier où la voix tout en exprimant la dérive dangereuse que s'entête à suivre l'humanité, appelle aussi à agir. Chant persuasif, militant… poétique et fédérateur surtout, comme en témoigne ses complicités artistiques réalisées pour ce nouvel album « *Madre Selva* » : un hymne à la Nature et au Vivant que l'homme doit préserver coûte que coûte. Mère Nature inspire ainsi à l'artiste à part, un geste artistique fort et déterminé dont les audaces et la quête de sens, suscitent une collection de pièces musicales inédites, en grande partie inspirées par les textes du poète cubain Nicolas Guillen…. La latinité de Diana Baroni est éruptive, incandescente ; et sa clairvoyance est d'autant plus saisissante qu'elle est surtout poétique et incarnée.



Photos : Diana Baroni © Guadalupe Miles

Diana Baroni sur CLASSIQUENEWS :

https://www.classiquenews.com/?s=diana+baroni

L’aventure classiquenews aux côtés de **Diana Baroni**, tempérament incandescent, engagé, halluciné est jalonné de plusieurs programmes mémorables : Emidy Project, Pan Atlantico, Mujeres et au printemps 2026… « Madre Selva » … https://www.classiquenews.com/?s=diana+baroni



Photos : Diana Baroni © Guadalupe Miles

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, du 29 avril au 16 mai 2026. Les Belles Sorties. LUTOSŁAWSKI, RAVEL,

MENDELSSOHN… Amanda FAVIER, violon solo / Lamar ELIAS, direction

» Belles Sorties » de printemps… L’Orchestre national de Lille, véritable acteur démocratique, se déplace sur le territoire et vient à votre rencontre !

En 6 escales, l’Orchestre partage vertiges et délices de l’expérience symphonique à destination de tous… Sous la direction de la cheffe palestinienne Lamar ELIAS, dont le charisme fédérateur a particulièrement marqué jury et spectateurs du dernier Concours de direction « La Maestra » de la Philharmonie de Paris (2026), l’Orchestre National de Lille invite à la danse à travers un grand voyage qui mène de la Pologne aux îles d’Écosse en passant par un détour par la France de la Renaissance. *La Petite Suite* fait découvrir les partitions d’inspiration traditionnelle de Witold Lutosławski, compositeur polonais majeurs du siècle

dernier.

Photo : © Pauline Ballet / la maestra palestinienne Lamar Elias



Véritable monument au mort et hommage à la musique française du passé, **le Tombeau de COUPERIN** est pour **Ravel**, le moyen de conjurer les affres de la Première Guerre mondiale pour mieux célébrer la vitalité rythmique et la saveur spécifique des danses anciennes dont entre autres le rigaudon, le menuet… ou encore la forlane. Après la pause, pleins feux sur l'énergie solaire de **Mendelssohn…** Comme la ***Symphonie italienne*** (1833), la Symphonie « écossaise » est un souvenir de voyage, une œuvre qui nous invite à imaginer les impressions profondes que paysages et nombreuses musiques du pays ont pu avoir sur un jeune explorateur de 20 ans.

Infos & réservations / RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE :
https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/les-belles-sorties-2

MERCREDI 29 AVRIL 2026 – 20h
Marquette-lez-lille, Le Kiosk

MERCREDI 6 MAI – 20h
La Bassée, Salle Vox

SAMEDI 9 MAI – 20h
Fretin, Salle des fêtes Renaud

MERCREDI 13 MAI – 20h
Herlies, Église Saint-Amé

VENDREDI 15 MAI – 20h
Willems, Pôle Éclat

SAMEDI 16 MAI – 20h
Lezennes, Salle Brassens

WITOLD LUTOSŁAWSKI (1913-1994)
Petite Suite (Version pour orchestre de chambre) (1950) 11’
1. Fujarka (Petite flûte pastorale)
2. Hurra Polka (Polka Hourra)
3. Piosenka (Chanson)
4. Taniec (Danse)

MAURICE RAVEL (1875-1937)
Le Tombeau de Couperin (1917) 16’
1. Prélude
2. Fugue (orchestration Benjamin Attahir)
3. Forlane
4. Menuet
5. Rigaudon
6. Toccata (orchestration Benjamin Attahir)

ENTRACTE

FELIX MENDELSSOHN-BARTHOLDY (1809-1847)
Symphonie n°3 en la mineur op.56 « Écossaise » (1842) 39’
1. Andante con moto – Allegro un poco agitato
2. Vivace non troppo

3. Adagio
4. Allegro vivacissimo – Allegro maestoso assai

LAMAR ELIAS, direction
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
AMANDA FAVIER, violon solo
Programme : les Belles Sorties

MAURICE RAVEL
(1875-1937)
Le Tombeau de COUPERIN [1917)

Autre époque, autre guerre mondiale… et autre danse ! Une vingtaine d'année avant l'insurrection de Varsovie, Maurice Ravel part au front. Pourtant exempté de service militaire pour « faiblesse », le compositeur revient à la charge en 1914 pour servir la France. Dès septembre 1914, il s'occupe des soldats blessés de l'hôpital de Saint-Jean-de-Luz. En 1915, finalement, il est chauffeur dans le 13 e Régiment d'artillerie. Entre les bombes, Ravel entend des chants célestes : Trois beaux oiseaux du paradis (1915), les airs exotiques de son Trio en la mineur M.67 (1914) sans omettre le Tombeau de Couperin. Composée entre 1914 et 1917 et achevée cette année-là pendant une période de convalescence passée à Lyons-la-Forêt, la partition célèbre la musique française par l'intermédiaire de François COUPERIN. C'est aussi un hommage aux amis tombés pendant la guerre.

Dédié au lieutenant Jacques Charlot, le « Prélude » se

souvient des arabesques que l'on entend à l'entrée des suites baroques du 17 ème siècle. Puis après une Fugue sereine et diaphane, se déroule une « Forlane », danse italienne à deux temps originaire du Frioul. Allègre, rafraichissant, facétieux, le hautbois rehausse le côté pastoral du « Menuet ». Ravel souligne le caractère de la danse en allégeant la matière instrumentale du « Menuet », le temps d'un « Trio » marqué par des notes suspendues, scintillantes et aiguës, de cor et de cordes. Enjoué, bonhomme, le « Rigaudon » contraste par sa placidité aimable, avec l'énergique Toccata finale.

FELIX MENDELSSOHN-BARTHOLDY
(1809-1847)

Symphonie n°3 en la mineur
op.56 « Écossaise » (1842)

Sur les traces de la reine Marie, au lieu où elle a vécu, face à l'autel de sa chapelle, le jeune Mendelssohn exprime la réalité du site et exprime dans le même temps la fragilité humaine… » Tout y est brisé et vermoulu, et l'on y voit resplendir le ciel clair. Je crois avoir trouvé aujourd'hui le début de ma Symphonie écossaise » [lettre à ses parents de juillet 1829 depuis Edinburgh], soit un Prélude tragique et sombre que les auditeurs découvrent enfin à Leipzig lors de la création de l'œuvre en 1842.

Mendelssohn exprime les sensations éprouvées pendant son périple et les dépose dans la symphonie conçue comme un carnet de voyage où percent les éléments saillants de cette épopée écossaise : ainsi ente autres souvenirs tenaces, les clarinettes évoquant les cornemuses [« Vivace »]… ou le chant pompeux et cérémoniel des cordes dans le majestueux et royal « Adagio »… dont le souffle solennel dans l'ultime séquence du finale, retentit comme un hymne patriotique, d'une

irrésistible elegance.

PARIS, Salle Gaveau. Récital Natacha Kudritskaya : Couperin, ven 10 avril 2026. Chants d’oiseaux, piano et théâtre d’ombre…

Récital événement ce 10 avril à Paris… Son premier album Rameau (2012) l’avait déjà distinguée ; s’ensuivit en 2016, le programme « Nocturnes » (chez DG Deustche Grammophon) également distingué par classiquenews : la pianiste ukrainienne Natacha Kudritskaya a enregistré un

nouvel album à paraître au printemps 2026, aussi personnel et original, associant l’écriture de François Couperin (1668-1733) et en filigrane, les chants d’oiseaux…

Le concert annoncé est aussi un Théâtre d’ombres avec la marionnettiste Leslie Laugero dont la féerie visuelle, projetée sur scène, propose un écho poétique aux pièces jouées au piano.

Récital de piano : François Couperin
NATACHA KUDRITSKAYA

PARIS, Salle Gaveau
Vendredi 10 avril 2026, 20h

Réservez vos places directement sur le site de la Salle Gaveau : https://sallegaveau.com/event-pro/natacha-kudritskaya-piano/

En lire plus, ENTRETIEN avec la pianiste Natacha Kudritskaya: https://www.classiquenews.com/entretien-avec-la-pianiste-ukrainienne-natacha-kudritskaya-a-propos-de-son-nouvel-album-dedie-a-francois-couperin/

ORCHESTRE LAMOUREUX. PARIS, Théâtre Déjazet : 18 & 19 avril 2026. MALEVOLO et l’oiseau qui fait venir le jour…

Ce concert spectacle qui est un conte musical fait découvrir la musique symphonique et concertante aux enfants à partir de 5 ans. Écrit et conté sur scène par Yanowski, le spectacle permet aux instrumentistes de l’Orchestre Lamoureux de jouer de nombreux extraits du répertoire (5-6 minutes maximum par extrait), choisis en adéquation avec les événements du conte, complétant chansons et compositions de Yanowski.



Malevolo et l’oiseau qui fait venir le jour est une expérience immersive, où l’orchestre fusionne avec un récit féérique ; Yanowski y incarne le narrateur et le personnage de Malevolo. Le violoniste et comédien **Hugues Borsarello**, accompagné par l’acrobate aérienne **Ines Valarcher**, complètent l’équipe artistique au sein d’une performance visuelle et auditive, mise en scène par **Emmanuel Touchard.**

VENISE, 1715… Alors que s’apprêtent forains et camelots venus des quatre coins du monde dans la Città merveilleuse, Malevolo, cupide marchand d’oiseaux, rêve de capturer L’Uccelino, un oiseau légendaire dont le chant miraculeux est capable de faire venir le jour en pleine nuit. Seul un jeune violoniste muet, artiste dans un cirque ambulant, détient le secret du chant de l’oiseau. Le spectacle explore la beauté, la musique, la créativité comme antidote à l’avidité.

A travers l’épopée fantastique et musicale de Mavolo et du violoniste muet, Yanowski sensibilise les spectateurs aux enjeux environnementaux ; il invite les générations futures à embrasser la beauté, la musique, la créativité comme forces salvatrices.

Les 18 et 19 avril 2026 – PARIS, Théâtre Dejazet

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Orchestre Lamoureux :
https://orchestrelamoureux.com/saison-2025-26/

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE, sam 18 avril 2026. Song Aa Park | Lalo | Debussy. Marie-Elisabeth Hecker (violoncelle), Kazuki Yamada (direction)

Le chef Kazuki Yamada (actuel directeur musical du Philharmonique de Monte-Carlo) met en lumière la pièce « *Sa-Ii (Gap of the Time)* » (pièce lauréate du prix « Unanimes ! » 2024) en ouverture de ce programme prometteur. S'invitent ensuite deux partitions françaises, autres défis majeurs pour l'orchestre et répertoire fétiche du *maestro* japonais : il a joué quasiment toutes les oeuvres symphoniques

et concertantes de Saint-Saëns avec le Philharmonique de Monte-Carlo.

Photo : Kazuki Yamada © Marco Borggreve

Tout d'abord, de **Lalo** (lillois d'origine espagnole), plus connu aujourd'hui pour sa Symphonie espagnole (1875), le ***Concerto pour violoncelle*** (en ré mineur, créé en 1877) : véritable partition éclatante et selon le compositeur lui-même, somptueux « coup de soleil dans la musique française », (cf ***l'Andantino*** en sol majeur de son Intermezzo central), d'autant plus éblouissant sous l'archet de la violoncelliste **Marie-Elisabeth Hecker**, l'une des plus jeunes lauréates du prix Rostropovitch. C'est comme élève du violoncelliste Baumann que Lalo au Conservatoire de Lille se dédia définitivement à la musique, obtenant son Premier Prix de violon en 1838, à … 15 ans).

De son côté, **Claude Debussy**, grand admirateur de son aîné Lalo, compose dans ***Images***, un triptyque symphonique (forme privilégiée comme l'attestent aussi La Mer ou Nocturnes, autres triptyques symphoniques). Images, célèbre la vitalité onirique (et rythmique) des différents folklores, dont ***Iberia*** (créé par Gabriel Pierné en 1910), splendide plongée en Espagne qui en est le volet le plus célèbre (avec raison), en particulier admirée de Ravel, ému jusqu'aux larmes…

Song Aa Park | Lalo | Debussy
ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE
Kazuki Yamada / Marie-Elisabeth Hecker

Samedi 18 avril 2026, 20h
TOULOUSE, Halle aux grains
Durée : 1h20

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse : https://onct.toulouse.fr/kazuki-yamada-marie-elisabeth-hecker/

Kazuki Yamada, direction
Marie-Elisabeth Hecker, violoncelle

programme

Song Aa Park : Sa-li (Gap of the Time)
Édouard Lalo : Concerto pour violoncelle
Claude Debussy : Images



Kazuki Yamada © Marco Borggreve